

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Janice Nadeau : Le pinceau de Schéhérazade

Isabelle Crépeau

---

Volume 28, Number 1, Spring–Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11937ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Crépeau, I. (2005). Janice Nadeau : Le pinceau de Schéhérazade. *Lurelu*, 28(1), 9–10.



## Janice Nadeau : Le pinceau de Schéhérazade

Isabelle Crépeau

Dans ce petit café aux parfums du Moyen-Orient où nous avons rendez-vous, j'attends Janice Nadeau; je ne sais pas le moins du monde à quoi elle ressemble. Ce qui fait que je mets un certain temps à m'apercevoir qu'elle est déjà là, une fille qui semble tout droit débarquée d'un conte des *Mille et Une Nuits* : c'est cette éblouissante Schéhérazade assise à une table proche et qui dessine un petit chien sur sa serviette de table...

Elle rit. Il y a comme une lumière nouvelle. Tout au long de l'entrevue, ce beau rire lumineux viendra éclairer ses propos. Et il y a de la magie dans l'air quand elle parle de cet art qui la passionne : l'illustration.

Janice Nadeau s'est fait remarquer de façon spectaculaire dès son premier album illustré. *Nul poisson où aller*, de Marie-Francine Hébert, est non seulement à tous égards un album remarquable (Éd. Les 400 coups, 2003), mais il a aussi valu à la toute jeune illustratrice le prestigieux Prix du Gouverneur général, catégorie illustration. On pourrait appeler ça un bon départ...

Elle réagit : «J'en ai eu mal aux joues pendant des semaines tellement j'ai souri! Voilà une chose que je n'avais pas du tout envisagée et c'est une surprise tellement agréable! Ça me donne des ailes. Je prends ça comme un puissant moteur d'encouragement. Ça me sécurise aussi. Et c'est une confirmation des choix que j'ai faits en laissant le design graphique pour me consacrer entièrement à l'illustration. Ça m'encourage à poursuivre dans cette voie-là. C'est un honneur parce que ce sont des gens du milieu qui m'ont remis cette récompense. En même temps, ça me met de la pression : je vais devoir travailler fort... Et puis cet événement reste en lien avec le contexte bien particulier de ce texte rare, de cet album qui s'adresse à des lecteurs plus vieux que ce qu'on a l'habitude de retrouver, un album qui aborde un sujet déli-

cat et d'actualité. Tout ça n'est pas étranger au choix du jury. C'est un ensemble de choses qui fait en sorte que c'est ce livre-là qui a été primé. Participer à un tel projet, c'est le genre de chance qui n'arrive pas si souvent.»

L'album a d'ailleurs valu également à son auteure, Marie-Francine Hébert, le prix Alvine-Bélisle. Le tandem Hébert-Nadeau a également raflé le prix Marcel-Couture, décerné par le Salon du livre de Montréal, et qui pour une première fois était remis aux créatrices d'un album jeunesse.

### Le génie de la lampe

On pourrait s'étonner de trouver une telle maturité, tant de personnalité et une originalité déjà marquée dans le travail d'une si jeune illustratrice. Mais attention : elle a fait ses classes! Depuis longtemps passionnée par le graphisme, elle a d'abord été formée en design graphique à l'UQAM. C'est là qu'elle découvre l'illustration avec Michèle Lemieux, Pol Turgeon et Mireille Levert. Mais le nombre de cours spécifiquement consacrés à l'illustration ne lui permet pas d'approfondir cette discipline à son goût. Bien déterminée à pousser plus loin la recherche, elle quitte le Québec.

«Je suis allée étudier un an à Strasbourg, à l'École Supérieure des Arts décoratifs qui offre une vraie spécialisation en illustration. Là, j'ai pu travailler l'illustration narrative, c'est-à-dire l'illustration qui raconte. J'ai développé ça en même temps que l'illustration éditoriale et je continue à faire les deux en parallèle.»

Elle profite du voyage pour tenir un carnet où elle croque sur le vif les gens qu'elle croise. «Certains écrivent quand ils sont seuls, moi je dessine. J'aimais m'installer dans les cafés pour observer et dessiner les gens. Je me suis procuré un petit ensemble d'aquarelles de voyage. J'ai rapidement découvert que je me sentais particulière-

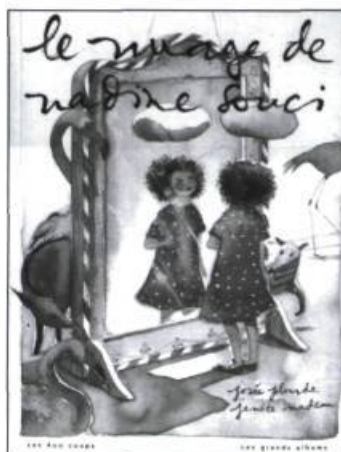
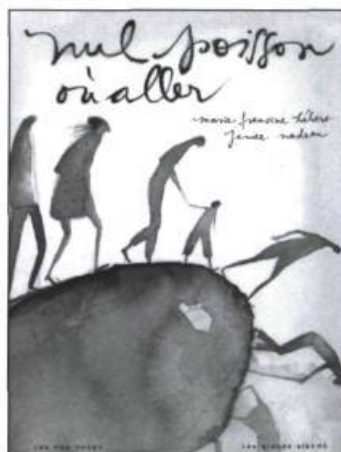
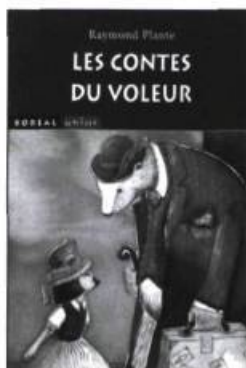
ment à l'aise avec ce médium. Je le suis même de plus en plus. Je m'amuse et j'explore à partir de l'aquarelle en y ajoutant aussi autre chose, comme du collage de papier...»

Cette période d'étude à Strasbourg a donc été déterminante pour elle à plus d'un niveau. Elle en a rapporté un carnet rempli d'idées et de personnages, une vision visiblement plus affirmée du travail d'illustration, et un goût prononcé pour l'exploration, la recherche et le souci de perfectionnement. «J'essaie de voir de quelle façon je pourrais continuer à me former, à évoluer. Je suis toujours à la recherche d'une école pour faire un nouveau stage. J'aimerais prendre quelques mois pour me perfectionner encore. Consacrer quelques semaines à chercher, dessiner et explorer, et ne faire que ça, ferait du bien. J'ai encore le carnet que j'avais fait à Strasbourg et j'y trouve encore une foule d'idées inspirantes. Je m'en suis servi pour *Le nuage de Nadine Souci*, un album de Josée Plourde. Aussitôt que j'ai du temps, j'en profite pour chercher du nouveau matériel et expérimenter.»

### La caverne d'Ali Baba

Pour Janice Nadeau, illustrer c'est d'abord et essentiellement imaginer un univers. C'est ainsi qu'elle aborde chaque nouveau projet par une recherche visuelle poussée. Elle accumule des images, des couleurs, des atmosphères suggérées par le texte qu'elle a à illustrer. Elle se pose toutes les questions, attentive à chaque détail de l'environnement à composer : dans ce monde-là, à quoi ressembleront les arbres, les maisons, les insectes et les nuages? Elle décrit sa démarche : «Pour chaque projet, je me fais un cartable et j'y amasse toutes sortes d'influences pour créer un peu l'univers visuel que je souhaite pour ce projet particulier. Et ce n'est qu'une fois que j'ai cerné l'univers approprié que je commence à pen-





ser aux personnages. Ma recherche se fait aussi au niveau des couleurs, j'ai beaucoup de livres d'art et je cherche là l'inspiration pour le choix des couleurs. Ça m'aide à me donner une ligne directrice, même si je peux en changer chemin faisant!

Pour *Nul poisson où aller*, elle a d'abord présenté une grande page illustrant l'univers qu'elle voyait pour cette histoire : «Avant même de présenter les esquisses, je voulais vérifier si ma vision correspondait à ce que la directrice de collection, Christiane Duchesne, avait en tête pour cette histoire. D'avoir son assentiment pour poursuivre dans cette lignée me sécurisait en me donnant des références pour continuer le travail de dessin. J'éprouve une certaine difficulté à ne pas passer trop vite à la couleur. Je me retiens de ne pas colorer dès le départ. Il faut que je ferme mon tiroir et que je range mes pinceaux!»

Elle se dit ravie par l'ouverture, la confiance et aussi par la qualité d'encadrement qu'elle a reçues pour *Nul poisson...* «Il y a une ouverture pour la relève en illustration. Christiane Duchesne a vraiment été généreuse! Peut-être avait-elle une envie de vent frais. Il fallait qu'elle ait de l'instinct pour voir les possibilités à travers les travaux d'université et les maquettes de livre que je lui ai présentés. Elle m'a dit : "Il va falloir que tu ailles plus loin, que tu dépasses les limites de ton imagination." Toute seule, je n'aurais pas été capable d'aller aussi loin. Ça prend des gens, comme elle, capables de faire la place et de bien encadrer les créateurs de la relève : ça change tout. Christiane Duchesne, Marie-Francine Hébert et moi nous rencontrons aux deux semaines! J'apportais des esquisses, des propositions et nous en discutons toutes les trois. J'ai cru que ça se faisait toujours ainsi. Elles étaient vraiment réceptives et m'encourageaient beaucoup. J'ai été gâtée de travailler dans un contexte comme celui-là! Je les en remercie tous les jours.»

Dans ce contexte, elle a pu aborder ce texte beau et difficile avec une approche singulièrement sensible et intelligente : «C'est un texte à la fois dur et poétique, plein de métaphores. Ça m'a surprise : je m'attendais de l'édition jeunesse qu'on me propose d'abord d'illustrer des textes plus... enfantins et "youpidou"! Quand j'ai lu ce texte, je me suis rendu compte que c'était étonnamment proche des univers que j'aime explorer! Il y avait là une sensualité et une poésie... J'ai essayé d'y répondre en offrant aussi des métaphores du côté de l'illustration. Je voulais trouver les images qui feraient honneur au texte qui m'avait touchée. Comme il est émotivement chargé, je voulais aussi trouver le ton approprié sans l'alourdir. Voilà pourquoi j'ai choisi de couper les visages et de rendre l'horizon toujours présent. J'ai voulu illustrer certains éléments du texte sans tout montrer. J'ai fait de nombreuses lectures du texte et j'ai aussi demandé l'opinion de plusieurs personnes. J'avais besoin de me sécuriser par rapport à cette histoire si délicate à aborder.»

#### En tapis volant

Petite, Janice Nadeau dessinait déjà beaucoup et les histoires de jardins magiques habités par les elfes la séduisaient plus que tout! Visiblement, la magie, l'imaginaire et la flore continuent à l'inspirer. Elle se dit également influencée par le travail d'illustrateurs qu'elle admire, notamment : Mireille Levert, Stéphane Jorisch, Michèle Lemieux, Pol Turgeon, Stéphane Poulin, Maurice Sendak et Lisbeth Zwerger.

Pour *Le nuage de Nadine Souci* (Éd. Les 400 coups, 2004), elle a montré qu'elle pouvait composer avec des ambiances fort différentes. Il suffit de feuilleter les deux albums pour constater la polyvalence de la jeune artiste. Et bientôt paraîtront d'autres belles surprises puisqu'elle a également il-

lustré un texte de Christiane Duchesne, dans le cadre d'une nouvelle collection sur l'estime de soi chez Dominique et compagnie, puis un conte arabe grouillant d'ogres poilus aux 400 coups, sans oublier une nouvelle histoire de Marie-Francine Hébert : *Un grand-papa en or*.

Elle découvre maintenant le plaisir de rencontrer les enfants : «Ça m'a permis de parler avec eux, de voir comment ils interprètent l'histoire. Je suis surprise chaque fois de la lecture qu'ils font des images, tout ce qu'ils peuvent y voir et que bien souvent je n'ai même pas conscience d'y avoir mis!»

Il faudra surveiller cette magicienne des couleurs dans les années qui viennent. Non seulement son envol est brillant, mais sa passion, son esprit d'aventure et sa vive intelligence promettent encore de bien belles surprises : «J'aime ce métier qui me permet de développer des univers. Au départ de chaque projet, j'éprouve une certaine angoisse. Je ne suis jamais certaine de m'en sentir capable. Mais en même temps, je me sens tellement privilégiée d'être assise là à recevoir ces textes touchants, d'être dans le secret en quelque sorte en faisant partie des tout premiers lecteurs. Et chaque fois qu'un texte me touche et qu'il trouve résonance en moi, je me demande comment je vais parvenir à rendre cette émotion. C'est justement là que se trouve le plaisir : dénicher cette voie-là pour rendre l'essence de cette histoire-là.»

Et on souhaite bien retrouver l'ensorcelante magie des pinceaux de cette Schéhérazade pour au moins mille et une histoires encore!